HAL
open science

Préface de H-J Scarwell, D Leducq, A Groux, (eds), Réussir la transition énergétique. Paris, Ed du Septentrion

Marie-Christine Zélem

To cite this version:

Marie-Christine Zélem. Préface de H-J Scarwell, D Leducq, A Groux, (eds), Réussir la transition énergétique. Paris, Ed du Septentrion. 2015. hal-01763250

HAL Id: hal-01763250

https://hal.science/hal-01763250v1

Submitted on 10 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réussir la transition énergétique. Quelles dynamiques de changement ?

Préface de Marie-Christine Zélem

L'humanité a mis du temps à prendre conscience de l'impact de ses activités sur la planète. Face aux détériorations et dérèglements engendrés, elle commence tout juste à réaliser qu'il est plus que nécessaire de prendre un certain nombre de décisions pour faire face, non seulement aux enjeux environnementaux, mais aussi pour tenter de réduire les conséquences sociales et économiques qui accompagnent le changement climatique et la diminution des ressources fossiles. La crise qui s'annonce est d'une ampleur jamais égalée et c'est parce qu'elle représente une menace particulièrement systémique que nos sociétés se sont engagées dans une réflexion autour d'une possible transition écologique dont les termes sont encore largement controversés. Au regard de l'histoire de l'homme sur terre, cette transition en marche constitue une rupture dans la manière dont l'homme contemporain appréhende son rapport à la planète : il s'agit de passer d'une économie de prédation à une économie de préservation, apprendre à partager, abandonner nos tendances aux excès dans le domaine de l'exploitation des ressources et dans leur consommation, pour revenir à des modes de vie plus raisonnables qui supposent de réfléchir à nos besoins en tant qu'humains en simple transit sur une terre qu'il convient de faire durer pour les générations à venir.

Pour vivre sur terre, charbon, pétrole, gaz, nucléaire… ont été des solutions dont on interroge aujourd'hui la pertinence au regard des dommages causés par les activités qui en dépendent, notamment les injustices environnementales qui vont grandissant. Dépassons cette approche prédatrice qui légitime tous les excès. Interrogeons notre rapport au progrès, notre course incessante aux perfectionnements techniques qui nous entraînent toujours plus vers un point de non-retour, et vers ce qui pourrait être le Thanatocène.

L'histoire économique est probablement à un tournant radical qui implique de réfléchir à des choix énergétiques, des formes de production, des modes d'organisation et des modes de consommation également radicalement différents. Sans pour autant modifier les niveaux de confort actuels, l'enjeu est double : consommer moins d'énergie, tout en donnant les moyens à l'ensemble des humains sur terre d'accéder à un même niveau de confort : abandonner la vision ingéniériale sous tendue par l'image idéologique devenue illusoire d'un développement qui pourrait être durable, pour privilégier une logique pragmatique qui repose sur le principe simple que le monde est fini et qu'il devient urgent d'adapter nos modes de vie à cette réalité plutôt que l'inverse. Le triptyque « *sobriété énergétique-efficacité énergétique-développement des énergies renouvelables* » a alors toute sa place.

Pourtant tous les débats, à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale, et en particulier ceux qui précédent l'installation de la conférence mondiale sur le climat de Paris en 2015, font la démonstration d'un véritable autisme. Tout en désignant nos addictions énergétiques, pour s'épargner de remettre en question l'organisation économique mondiale et le rythme de la croissance, ils conduisent tous à diminuer les ambitions, pourtant peu ambitieuses, du *« facteur 4 d'ici 2050* », ou celles de la règle dite des *« trois fois vingt d'ici 2020* » (diminution de 20 % des émissions de GES, 20% d'Enr dans la consommation énergétique globale, et augmentation de 20% de l'efficacité des technologies énergétiques).

Dans tous les cas, mettre en œuvre une transition « bas carbone » suppose de réfléchir autrement à notre rapport à l'environnement, et de s'engager dans un véritable

changement de paradigme. Scénarios et modèles ont pour vocation de fournir des cadres d'analyse à des horizons plus ou moins lointains, avec des extrêmes tantôt pessimistes (qui invitent à agir et à innover), tantôt optimistes (qui laissent entendre qu'il importe de faire confiance en nos ressources technologiques, pour continuer « as usual »). Ces scénarios qui bornent notre imaginaire sont essentiellement déterminés par des logiques économiques, qui elles-mêmes conditionnent la plupart des décisions politiques. Par ailleurs, ils ont de réelles difficultés à intégrer les variables sociologiques, et ont bien du mal à anticiper ce que seront les technologies de demain, ce qui constitue leur fragilité. Ils ont cependant, et surtout, pour fonction de justifier des choix politiques dictés par des lobbys qui, malgré des discours de façade, font peu de cas des considérations sociales ou environnementales.

Ceci étant, inverser le processus de dérive climatique semble désormais illusoire. *A contrario*, poursuivre comme si de rien n'était, en misant sur les capacités à trouver des solutions techniques, est un pari insensé. Par contre, endiguer les processus à l'œuvre, et enrayer les injustices environnementales en adaptant nos systèmes socio-économiques paraît encore de l'ordre du possible, à condition de mettre en marche la transition énergétique, première étape de la transition écologique. Anticiper et prévenir de futurs désordres environnementaux et climatiques suppose de préparer nos sociétés. La question désormais posée est bien celle du « comment faire ». Au-delà des controverses sociotechniques, la responsabilité des scientifiques est alors d'explorer l'univers des possibles en préservant un délicat mélange des genres. Sachant que de grands enjeux d'ordre géopolitique se surimposent à la problématique de « trouver des alternatives », même si les réalités sociales favorisent les initiatives territoriales (quartier, village, région…), citoyennes, coopératives ou d'entreprises qui ouvrent un univers des possibles, il importe que les scientifiques observent et analysent aussi comment se pensent et s'organisent les « grandes manoeuvres ».

Dans cet ouvrage, on trouvera essentiellement des textes qui, à partir d'expériences mises en œuvre à différentes échelles, contribuent à éclairer les termes du débat des futurs énergétiques possibles. Les thèmes abordés par les contributeurs tendent à montrer s'il en est, que la transition énergétique viendra des territoires qui fonctionnent comme de véritables laboratoires d'initiatives. En effet, le compte à rebours ayant commencé, les territoires locaux semblent avoir choisi de ne pas attendre que le monde politique définisse les manières de faire. La plupart du temps, ils expérimentent des solutions locales qui impliquent les usagers ; ils testent des systèmes autour des énergies renouvelables ; ils mettent à l'épreuve des modes alternatifs de gouvernance ou de management de l'espace et des services ; ils recourent à des instruments innovants. Ils font la démonstration qu'il n'y a pas une, mais des solutions. Ils confirment par ailleurs que plus les projets sont en proximité des usagers, plus ces derniers se sentent concernés et participent à la dynamique.

La transition énergétique représente alors une chance, car les menaces qui la motivent invitent à réfléchir aux possibles ouverts par des projets de décentralisation ou d'autonomie énergétique. La transition énergétique constitue une opportunité de changer de société. A condition d'éprouver leur transposabilité, les innovations sociales, les projets participatifs et les multiples formes de réappropriation citoyenne contribuent à définir le cahier des charges de ce que pourrait être la société énergétique de demain.